

Trois nouvelles de Luigi PIRANDELLO

Benvenuti

« DONNA MIMMA », « LES CÉDRATS DE SICILE », « LE CERCUEIL EN RÉSERVE »

Synthèse de Monique DOBELLI

Pirandello ne peut s'enfermer dans un genre : nouvelles, pièces de théâtre, romans, suffisent à peine à l'expression de sa verve et de sa vivacité.

Cependant une ligne principale peut relier ses écrits, en particulier ses nouvelles, celle d'une expression burlesque, parfois outrée, parfois tout en finesse.

Les histoires sont comiques, mais ne font rire que ponctuellement par les situations et les détails, car elles restent liées à la tragédie humaine, celle des pauvres de Sicile, sans nous laisser dans les pleurs, tant les héros s'en vont simplement dans une pirouette pleine de sérénité.

Le style est clair, rapide, souvent tenant plus du dialogue, de la conversation, que du récit

DONNA MIMMA

Un autre trait est celui du parfait portraitiste, plutôt caricaturiste qu'historien. Attention aux détails qui vont faire naître le sourire ou le rire ou la tristesse.

Quand détails ou objets deviennent symboles, ils portent le fil conducteur de l'histoire, qui vire du rêve, toujours extraordinaire, au retour brutal dans une rude vie banale et sombre. Par exemple, Donna Mimma, la « *mémé fée* », sage femme locale, porte un mouchoir de soie bleu et une longue cape noire. « *Personne ne peut se sentir grand en présence de Donna Mimma, personne* » et la répétition est comme un trait (un coup au théâtre). Donna Mimma va être mise en présence d'une concurrente : arrive « *la piémontaise, ... pimbêche de vingt ans, ... jupe courte, diplômée, une plume droite au vent sur son chapeau de velours* ». Dilemme de « l'expérience » et de la « science », illustré par des détails vestimentaires qui deviennent symboliques : la piémontaise se coiffe oh ! d'un mouchoir en soie bleu ciel ...

Donna Mimma, elle, après avoir dû passer son diplôme, est de retour : « *Eh oui, courez, courez voir, elle vient de revenir en chapeau !* ». Elle ne l'ôtera pas ce chapeau. Elle va le mettre et le gardera, le diplôme, elle l'a.

« *Hélas ! la science qui lui a arraché son beau mouchoir en soie bleu ciel et lui a imposé le galurin noir ...* »

Et la triste histoire de Donna Mimma se finit dans un sourire...

LES CEDRATS DE SICILE

Micuccio a tout donné, tout fait pour celle qu'il aime. Les cédrats portent l'odeur, la vie, l'amour du pays : « *vous sentez tante Marta, vous sentez l'odeur du pays ?* »

Teresina trouve sur la table les cédrats du « *pauvre garçon* ». « *Qu'ils sont beaux !* », mais elle part dans sa nouvelle compagnie mondaine en un tourbillon et abandonne le pauvre Micuccio.

Dans cette nouvelle, la mère Marta fait confiance, puis se résigne, pleure, accueille l'amoureux éconduit, tente de sauver la pureté, l'honnêteté de la vie du pays pauvre mais digne.

La moquerie, la drôlerie des situations étouffe le chagrin de ce qui est une tragédie. Tragédie comique où le comique rend la situation de Micuccio plus triste encore par contraste, mais laisse le lecteur apaisé, soit dans l'humour, soit par le destin inévitable, soit par la sagesse qui transmet la croyance, la raison, sans entrer dans la magie du rêve pour retomber dans le quotidien comme le rideau du théâtre.

Trois nouvelles de Luigi PIRANDELLO

Benvenuti

LE CERCUEIL EN RESERVE

On retrouve les éléments les plus frappants de l'art de Pirandello.

- les portraits burlesques : Mendola, un personnage haut en couleur
- l'ironie ou l'humour « *les vivants ne suffisent pas* », Saccamento... « *déjà un fantôme, vous soufflez, il tombe* »
- le comique de situation : le procès pour le vol des saucisses par le chien, le cercueil gardé en réserve, la partie bois déjà utilisée pour sa femme, la partie zinc réservée pour lui. C'est une véritable farce du Moyen Age dont la « morale » est sous-entendue par la situation. Pirandello use la bonhomie, l'humour même naïf en contraste avec une situation tragique
- utilisation de proverbes : « *il est impossible d'avoir quoi que ce soit sans son contraire* », « *qui naît meurt* » ...

Bien peu de rêves se réalisent, la nature humaine est mauvaise, et Pirandello, pessimiste, échappe avec humour à des situations difficiles, cachant lui-même l'amant dans le placard et lui donnant de l'« Excellence ».

Conclusion : on pourrait appeler Pirandello « le clown » du cirque, clown triste, qui nous conduit à l'émouvant dénouement.

On comprend que du récit, spécialement du récit court, de la nouvelle, puisse jaillir une pièce de théâtre, car tout est action, personnages, contrastes, vivacité.